

Saint-Raymond de Portneuf

Nathalie Côté

Numéro 83, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, N. (2002). Saint-Raymond de Portneuf. *Inter*, (83), 75–77.

Saint-Raymond de Portneuf

Installation de DOYON/DEMERS : socio-esthéticiens
au Lieu_25 avril au 12 mai 2002

Par Nathalie CÔTÉ

Trophée de chasse

Depuis leur Agence d'enfouissement d'œuvres d'art au début des années quatre-vingt-dix jusqu'à la création récente de la profession de socio-esthéticiens, le duo d'artistes que forment Hélène DOYON et Jean-Pierre DEMERS explore les marges, celles des formes d'art établies et des lieux convenus de présentation, en jouant sur les limites entre la réalité et la fiction. Ils jouent aussi avec les mots, créant des néologismes comme d'autres créent des formes; ce sont des artistes sans discipline fixe. Sur leur site Web, DOYON/DEMERS se présentent comme des ouvrière et ouvrier indisciplinés. Quoiqu'ils ne soient pas les seuls à faire un art proche de l'esthétique relationnelle, ils font partie de la première génération d'artistes québécois à explorer ce type de communication, créant des situations en milieu rural, urbain ou virtuel, où les artistes et le public sont conviés à faire des expériences où se confondent souvent activité quotidienne et art. Après *Veuves de chasse - Petits récits*, réalisé en octobre 2001¹ à Saint-Raymond de Portneuf, avec le projet réalisé en avril 2002 dans l'espace du Lieu, ils persistent et signent dans cette même avenue : s'immiscer dans le réel, toujours dans la volonté de lui conférer une portée poétique.

Il y a un peu plus d'un an – et une autre saison de chasse à l'original déjà terminée – les deux artistes ont ouvert un commerce sur la rue principale de Saint-Raymond, village situé à une cinquantaine de kilomètres de la ville de Québec. L'endroit, sorte d'espace communautaire éphémère, y accueillait les femmes esseulées par leur mari, les braves étant partis à la recherche de l'animal. En groupe de quatre à huit femmes, elles ont partagé leur expérience et discuté de leur condition de veuves de chasse. Les discussions étaient documentées à l'aide de micros et de caméras, le résultat de ces captations étant remis aux participantes. Une façon, pour DOYON/DEMERS d'« augmenter la réalité », comme ils l'expliquent d'ailleurs dans le texte *Profession : socio-esthéticiens*, qui nous introduit brillamment à leurs préoccupations artistiques². On pourrait ajouter que c'est en artistes animateurs qu'ils interviennent. Un animateur plus proche du sociologue que de l'activiste ou de l'animateur de rue. Chez DOYON/DEMERS, comme on peut le lire sur leur site Web : « Le citoyen volontaire est, vu d'un certain angle, à la fois matériau et auteur dispersé. » On peut considérer l'expérience relationnelle de Saint-Raymond comme une tentative d'esthétisation du quotidien.

L'exposition présentée au Lieu, quant à elle, peut être envisagée comme suivant les traces de *Veuves de chasses*, dans une variation interactive autour de l'expérience de Saint-Raymond. Au sol, dans la salle d'exposition, un empilement de conifères (sapins et épinettes) gisent fraîchement coupés. Cela sans doute pour nous rappeler que l'économie de Saint-Raymond est basée sur l'exploitation des ressources forestières. D'ailleurs, on peut voir un cyber-reportage sur le site Web du 3^e Impérial (dans le cadre du projet *ALICA*) [http://www.3e-imperial.org/alica/7c_reportage.htm], nous introduisant à la vie économique de Saint-Raymond. L'effet olfactif de ces arbres dans l'espace de la galerie s'avérera indéniable et nous transportera loin de la ville. Autour des arbres déposés dans l'espace, divers jeux s'offraient à nous. Les spectateurs étaient invités à prendre de petites branches d'arbre, à les tremper dans une gomme de sapin pour éventuellement les laisser déambuler dans un cours d'eau. On nous proposait, comme l'avaient fait préalablement

les artistes – en témoignait une bande vidéo – d'observer les traces de la dissolution de la gomme dans l'eau du ruisseau et de faire parvenir ensuite nos impressions aux artistes.

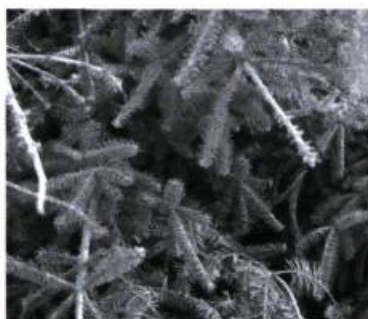
Autre jeu à notre disposition : des pique-bois de papier à assembler soi-même. Cet oiseau revient d'ailleurs régulièrement dans la production des deux artistes. En sus, un petit livre intitulé *Mime de chasse*, où un récit candide nous est raconté par une main, où les doigts sont à la fois le chasseur, l'original et ses amis. Les arbres dans l'espace évoquant Saint-Raymond, la vidéo témoignant de l'expérience des artistes, les divers jeux mis à notre disposition, tout cela apparaît *a priori* comme autant de procédés éprouvés à la fois dans l'art contemporain et dans la production de DOYON/DEMERS. Mais, puisque l'appréciation du travail artistique de DOYON/DEMERS s'inscrit davantage dans l'action, l'interaction et l'attitude plutôt que dans la représentation – on paraphrase le duo – il faudrait revoir notre position. Et, dès lors, chercher l'expérience esthétique non pas dans les objets installés dans l'espace, mais dans l'expérience même du rapport à l'autre et du rapport aux choses, et ce, en gardant toujours en mémoire la volonté de DOYON/DEMERS d'« épiphaniser le quotidien ». Cette expérience esthétique, c'est à Saint-Raymond de Portneuf qu'elle avait lieu. Et pour nous, de passage au Lieu, nous étions dans la possibilité de remplir nos poches de petites branches de sapin, de partir en forêt et d'en faire ensuite le récit.



STANLEY WILSON



¹ À lire à ce sujet le commentaire de Guy STOUTI-DURAND sur l'année 2001 à propos de l'art actuel au Québec dans « L'art dans la cité », *Inter, art actuel*, n° 81, printemps 2002, p. 50-51. ² DOYON/DEMERS, « Profession : socio-esthéticiens », *Résistance Repenser la présence de l'artiste*, p. 143-149.



Ci-haut_vues du projet au LIEU. Photos : DOYON/DEMERS.

Ci-dessous « Mime de chasse » est un des volets du projet *Saint-Raymond de Portneuf* présenté par DOYON/DEMERS au LIEU. Tiré à quelques dizaines d'exemplaires, le livret était disponible sur place lors de la visite de l'exposition ou au dépanneur du coin pour les visiteurs aléatoires du LIEU qui passent en dehors des heures d'ouverture et observent depuis les vitrines dont DOYON/DEMERS ont notamment profité pour y laisser des instructions à leur endroit.

Les intéressés pouvaient aussi recourir à Internet pour obtenir les matériaux qui leur permettaient de s'approprier les jeux et les divers éléments de la proposition de DOYON/DEMERS.



Un homme
s'en va à la chasse.



Il marche doucement dans les bois,
à l'affût d'un détail.



Soudainement,
il aperçoit un orignal.



Épaulant sa carabine, il s'empresse
de tirer deux coups.



Fébrile, l'homme s'approche pour
constater la mort de la bête.



Il retourne au camp chercher
ses amis.



Il revient avec ceux-ci.



Ils entendent la bête
gisant à proximité.



Les hommes dépècent la bête.



Ils entament le portage de l'animal.

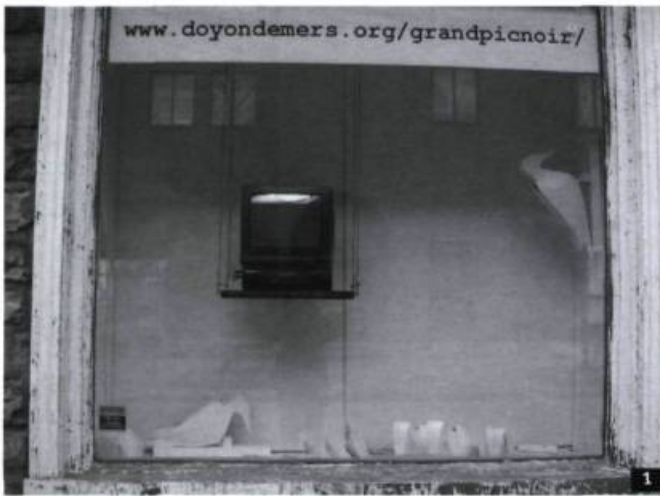


Ils arrivent au camp.



Tam di li dam dam, dam dam !





Grand pic noir de musée

Pour de meilleurs résultats utilisez un papier de bonne épaisseur (160 m à 200 m) ou transférez sur un carton. On peut également en faire une photocopie agrandie au format désiré.

Nécessaire

- ciseau/exacto
- colle en bâton
- 1 tige rigide (clou, cure-dent, etc.)
- de la corde

Niveau intermédiaire

Conseils d'assemblage

Découpez en suivant les lignes continues et plier en suivant les lignes pointillées.

- Collez d'abord le dessus (A) de l'oiseau aux deux cotés (B), en commençant par bien coller la queue; lorsque sec, complétez le long du corps. Vous remarquerez que la pince sur la tête requière une attention particulière.
- Collez la petite pièce formant l'intérieur de la queue (C) et la pièce formant le dessous de l'oiseau (D).
- Préparez les ailes (E) et les coller sur chaque côté de l'oiseau.
- Montez la boîte de la base (F). Doubler les trapèzes en collant les renforts (G) sur ceux-ci et sur le dessus de la boîte. Introduisez le pied/pivot (H) dans le ventre de l'oiseau. Faire adhérer le bout du pied au dos (à l'intérieur) de l'oiseau permet un meilleur équilibre. Introduisez un clou dans les points noirs dessinés sur les trapèzes et à mi-hauteur du pied.
- Attachez une corde à l'extrémité du pied/pivot, la faire passer dans la boîte et la laisser pendre au bout de l'objet.
- Amusez-vous bien !

© DOYON/DEMERS
Permission de reproduction ou de citation.
Droit d'exploitation réservé.

